

PRÉSENCE ICI ET AILLEURS HERE AND ELSEWHERE-----

Centenaire d'une Bienheureuse, Élisabeth de la Trinité, carmélite, 1880-1906

Cette année, nous fêterons le centenaire de l'entrée dans la Vie de la Bienheureuse Élisabeth de la Trinité, carmélite. Belle occasion pour nous de connaître un peu mieux cette jeune sainte française.

Élisabeth Catez naît au camp d'Avor, en 1880. Son père, officier militaire, mourra sept ans plus tard, laissant veuve son épouse, Marie Rolland, et deux orphelines Élisabeth et la petite Marguerite, née en 1883. Le trio s'installera à Dijon où Élisabeth passera le restant de sa vie.

Après une enfance orageuse – Élisabeth a du caractère et prouve son impétuosité par des colères légendaires !-, la petite fille s'assagit et apprend à canaliser sa violence naturelle. Il faut dire que, très tôt, sa mère a su orienter ce jeune cœur bon et affectueux vers Jésus. Dès l'âge de sept ans ou huit ans, Élisabeth songe à la vie religieuse. Grimpée sur les genoux d'un chanoine ami, elle lui confiera en secret - au grand dam de sa mère -: « Monsieur Angles, je serai religieuse, je veux être religieuse ! »

En attendant, Élisabeth et Marguerite poursuivent des études sommaires et un rien fantaisistes auprès d'institutrices privées. Bientôt, les deux soeurs s'inscriront au Conservatoire de Dijon où elles réussiront à merveille : leur talent de pianiste fait d'elles de jeunes artistes remarquées. La presse de Dijon saluera ainsi en 1893 la



virtuosité d'Élisabeth qui obtiendra le premier prix de piano.



Jeune, enthousiaste et dynamique, Élisabeth participe avec ardeur aux patronages, aux soirées, aux sorties, aux voyages périodiques que Madame Catez organise. Mais son cœur est ailleurs ! Jésus l'attire de plus en plus et son beau regard profond la trahit. L'adolescente est « habitée » par une Présence qu'elle rayonne discrètement autour d'elle.

Elle désire entrer au carmel mais devant l'opposition farouche et un peu jalouse de sa mère, elle attend, sereine mais douloureuse, que la volonté de Dieu se manifeste. Après bien des luttes, Madame Catez consent enfin à laisser partir son aînée qui entrera au Carmel de Dijon, en août 1901. La postulante reçoit le nom d'Élisabeth de la Trinité. Tout un programme pour elle qui désire vivre en présence de ses «Trois » comme elle les appelle familièrement. Les étapes suivront : prise d'habit le 8 décembre 1901 et profession le 11 janvier 1903 après une année éprouvante de noviciat où angoisse, ténèbres, vide et sécheresses seront au rendez-vous. Sa foi vive et son bonheur d'être à Dieu l'emporteront sur ces impressions douloureuses.

Dès lors, elle poursuit sereinement sa route, enracinée en l'Amour de Celui qui l'a choisie comme épouse. Profondément humaine, elle encourage sa mère malade et un peu dépressive, communique à la joie de sa sœur devenue épouse et mère, s'intéresse à tous ses correspondants, avide de leur communiquer ce qui la rend heureuse.

Dès le carême 1905, les premières atteintes de la maladie d'Addison, alors incurable, se font jour. Élisabeth connaîtra des épisodes de fatigue extrême, des troubles digestifs qui s'intensifieront avec les mois. La souffrance creusera encore en elle son désir d'être « louange de gloire » en étant configurée à son Christ aimé. Toujours oublieuse d'elle-même, taisant ou atténuant sa souffrance, elle écrira à ses amies d'autrefois, les invitant à vivre dans la « foi en la présence du Dieu tout Amour habitant en nos âmes », ne se lassant pas de répéter que « c'est cette intimité avec Lui 'au-dedans' qui a été le beau soleil irradiant sa vie ». (Lettre 333). L'Époux est proche et elle ira « à la Lumière, à l'Amour, à la Vie » le 9 novembre 1906.

Que retenir de cette vie consumée en si peu d'années ? D'aucuns insisteront sur l'aspect trinitaire de la spiritualité d'Élisabeth. D'autres parleront de l'apport de notre bienheureuse sur le sacerdoce commun des baptisés. Les jeunes retiendront peut-être la soif d'Absolu de notre sœur ou sa fascination pour le Christ auquel elle rêvait d'être configurée. Certains seront attirés par sa vocation contemplative de « louange de gloire ». Beaucoup la prendront comme guide pour accueillir toute joie et toute souffrance comme « un sacrement venant de Dieu ». D'autres auront hâte de lire la biographie que prépare le Père Conrad de Meester, ocd. Enfin, une majorité méditeront avec profit sa magnifique prière : « Ô mon Dieu, Trinité que j'adore... »

L'année centenaire qui débutera en la Solennité de la Trinité, le 11 juin prochain sera sûrement l'occasion pour nous d'approfondir la doctrine de notre bienheureuse. Il faudra surveiller les sites du Carmel : www.lecarmel.org (site du Québec), www.carmel.asso.fr (site de France) et particulièrement <http://elisabeth-dijon.org> : il y sera facile de repérer l'adresse du Carmel de Dijon-Flavignerot où se trouvent les archives de notre sœur. Ci-dessous, vous trouverez les ouvrages, CD, films, diaporamas prévus pour le Centenaire. La famille carmélitaine du Québec se mobilisera aussi, mais plus modestement. Voici quelques pistes encore à l'état de projets : une exposition sur la vie d'Élisabeth. Peut-être un vidéo ? Peut-être un colloque sous forme de rencontre de spiritualité durant un week-end au Cap de la Madeleine ? Quelques retraites préparées par nos frères carmes, etc... Pour nous carmélites, nous tâcherons de faire connaître notre sœur aux personnes qui fréquentent nos différents monastères... C'est donc à suivre !

Pour terminer, contentons-nous d'évoquer la foi d'Élisabeth et écoutons-la livrer son secret à sa mère dans les derniers mois de sa vie : « Je crois que la carmélite puise... tout son bonheur à cette source divine : la foi. Elle croit, comme dit saint Jean, à l'amour que Dieu a eu pour elle. » (L 236) Et encore : « Il y a un mot de saint Paul qui est comme un résumé de ma vie, et que l'on pourrait écrire sur chacun de ses instants : « Propter nimiam charitatem ». Oui, tous ces flots de grâces, c'est parce qu'Il m'a trop aimée » (Lettre 280)

Sa vie durant, Élisabeth a chanté sa joie profonde d'être aux Trois, de vivre en la présence du Dieu infiniment Autre, infiniment Amour. La toile de fond de ce bonheur, c'est sa foi, celle décrite par Jean de la Croix, foi obscure, dépouillée, sûr guide vers l'union d'amour. Tout éveillée en sa foi, plongée en « Lui » - bien souvent

avec crainte et angoisse (Lettre 320)- transfigurée par un Amour qui ne s'est jamais démenti. Comme sa contemporaine, Thérèse de Lisieux, elle a « reconnu l'Amour de Dieu » pour elle et elle y a cru envers et contre tout... Pourquoi ce partage ne serait-il pas le nôtre ? C'est ce que je nous souhaite, à nous qui avons fait profession de vie contemplative !

sœur Marie-Josée, ocd

Carmel de Montréal



À paraître pour l'année du Centenaire de l'entrée dans la vie de la Bienheureuse Élisabeth de la Trinité, carmélite (1880-1906)

Père Conrad de Meester, ocd :

- « Il m'a aimée » : grande biographie d'Élisabeth de la Trinité (anciennement « AL » ; « L'amour est là »)
- « Élisabeth vue et entendue par les témoins » : Livre de documents (anciennement « pat » : « Paroles, annotations, témoignages »)

Sous la direction du Père Jean Clapier, ocd, avec divers collaborateurs

- « Élisabeth de la Trinité : l'aventure mystique »
- Sources, expérience théologique, rayonnement
- Ed. du Carmel, Coll. Recherches carmélitaines.

Concordance : les mots d'Élisabeth

préparée par le Carmel de Bourges

Petite vie illustrée d'Élisabeth, pour enfants

Carmel de Dijon-Flavignerot, Ed. du Signe.

Affiche et image du Centenaire

CD de morceaux joués au piano par Élisabeth

pianiste : Elizabeth Sombart

FILM : « Sabeth »

coffret du Centenaire : DVD + livrets

Co-production : Dom Massimo, Père Sangali, ocd, Carmel de Dijon-Flavignerot

DIAPORAMA : « Élisabeth de la Trinité, un amour excessif »

DVD de 45 minutes, réalisé par le Carmel de Dijon-Flavignerot

Un chemin d'unité

J'aimerais aborder avec vous, le plus simplement possible, ce qui peut nous aider à faire l'unité

- entre les désirs profonds que chacune et chacun porte au fond de son cœur (sa soif d'amour, de bonté, de transparence, de contact avec Dieu)
- et ce que nous avons à vivre comme engagement concret dans notre vie de tous les jours.

Souvent, nous vivons ces deux réalités comme deux mondes séparés, comme si nous aurions à choisir entre l'un ou l'autre :

- ou vivre ce que je porte de plus profond en moi et considérer comme secondaire les engagements de ma vie quotidienne,
- ou m'engager à fond dans les exigences de ma vie et laisser dans l'ombre mon désir de Dieu.

La première question est de savoir : est-ce que ce sont réellement deux mondes séparés, deux mondes qui s'opposent, ou si ce ne serait pas plutôt deux pôles d'une même réalité, deux pôles qui peuvent même se féconder et s'enrichir mutuellement ?

Est-ce qu'il n'y aurait pas un chemin, une source d'unité, qui, non seulement unit ces deux réalités, mais leur permet de mieux se vivre, s'actualiser, se féconder l'une par l'autre :

- mes désirs les plus profonds venant qualifier les exigences de ma vie de tous les jours,
- les exigences de ma vie concrète venant nourrir mes désirs les plus profonds.

C'est ce chemin que j'aimerais explorer avec vous.

D'abord, pour bien nous situer, il est bon de regarder les fondements de cette unité : chacun, chacune a fait l'expérience dans sa vie, soit à l'occasion d'un moment fort, d'un événement, d'une situation particulière, de vibrer, d'être touché(e) profondément, soit par la bonté, l'authenticité d'une personne, la grandeur ou la simplicité d'un geste, une beauté qui a frappé ses yeux et son cœur.

C'est comme si nous avions l'intuition, qu'en de tels moments, nous touchons à un trésor, à une réalité très précieuse de la vie et nous aimerions que le temps se prolonge, tellement le sentiment de bonheur que nous éprouvons est profond.

Ici, surgit une autre question : d'où vient que toute personne, quelle que soit sa race, sa culture, son histoire, son âge, dès qu'elle expérimente l'Amour, l'Authenticité, la Simplicité, la Beauté, est atteinte au plus profond d'elle-même ?

Comme croyantes, croyants, comme disciples de Jésus, nous savons qu'au plus profond de notre être, dans notre chair même, nous sommes à l'image de Celui qui nous a faits. Nous en portons les traces dans la structure même de ce que nous sommes, jusque dans nos dynamismes les plus vivants, jusque dans notre façon de "sentir", de "goûter", d'"agir". En nous, est imprégné cet Amour, cette Transparence, cette Beauté, cette Bonté qu'est notre Dieu. C'est notre identité la plus profonde.

Nous sommes toujours fascinés, foncièrement, par tout ce qui touche à cet Amour et à cette Transparence. Et quelque part, en nous, nous nous souvenons d'où nous venons.

C'est notre identité personnelle, le dynamisme le plus profond de notre vie, mais c'est aussi l'identité la plus personnelle de tout homme, de toute femme que nous rencontrons.

C'est même le fondement de tout ce qui est, car tout vient de cette Source unique qu'est notre Dieu et rien n'échappe à cette Source. Tout ce qui vit vient de Dieu et rien n'échappe à son Amour Créateur.

Si cette approche est vraie ... si tout baigne dans l'Amour Créateur et Rédempteur de Dieu, bien des choses peuvent s'éclairer sur la route de notre unité.

La piste à explorer alors sera de nous approcher de cette Source, vivante, personnelle, qui est présente, tout aussi bien **en nous** qu'**autour de nous**.

Tout ce qui vit vient de Dieu et rien n'échappe à son amour

Ici, il n'y a plus deux chemins séparés, celui de l'intériorité et celui de l'engagement. Il n'y en a plus qu'un seul : celui de **l'éveil** :

éveiller mon regard, éveiller mon cœur, éveiller ma conscience
à cette Vie qui cherche avec force à jaillir **en moi**,
à cette Vie qui cherche aussi à jaillir tout **autour de moi** ;
quitter les chemins de la superficialité, de la périphérie
pour m'approcher de qui je suis réellement
et respecter cette réalité devant moi qui porte le même mystère et le même jaillissement.

Le dilemme n'est pas entre l'intériorité et l'engagement
mais entre la superficialité et la conscience éveillée.

Car il s'agit bien, ici, de **s'éveiller** à l'Amour, à la Bonté, à l'Authenticité, à la Simplicité, de s'en approcher, de s'y apprivoiser, tout aussi bien en moi, que dans les autres, les événements, les situations, tout ce qui peut composer ma vie de tous les jours.

C'est ici que se situe le véritable défi, la clé qui donne accès à une vie pleine, dynamique, féconde.

Dans la réalité concrète, cela veut dire :

s'éveiller à soi : avoir le courage et la patience d'apprivoiser ses ombres, ses fragilités, ses peurs pour avoir accès à cette vie profonde où je vibre à la gratuité de l'amitié et de l'amour, où je suis fasciné(e) par la simplicité, où je m'émerveille d'une beauté toute ordinaire.

s'éveiller à l'autre : savoir percer les apparences pour y découvrir la beauté du mystère qui l'habite, apprendre à recevoir de sa différence, entrer dans le défi d'une relation vraie.

s'éveiller à la réalité autour de soi : savoir trouver dans le labeur des exigences qu'elle porte, le lieu d'une recherche qui provoque ouverture et croissance.

Un seul chemin ... celui de l'éveil

s'éveiller à sa propre histoire : savoir discerner dans mes apprentissages de chaque jour, le fil conducteur qui me construit, apprendre de mes essais, de mes tâtonnements ... oser risquer ma vérité !

s'éveiller à la grande histoire dans laquelle je suis inséré(e) : ce qui est en train de naître, de germer autour de moi et qui suscite ma présence active et créatrice.

De cet **éveil** (à soi, aux autres, à son environnement), naîtra un engagement dynamique, responsable, vivifiant, bien ciblé, car toute vie est en germe et attend son jardinier.

Un tel engagement qui s'enracine dans la vie, accroît la qualité de l'éveil, et la qualité de l'éveil provoque un engagement toujours plus profond. C'est un cercle dynamique qui s'élargit toujours, qui va de découvertes en découvertes, qui est à la base d'une vie unifiée qui se nourrit à même son don.

Prière et engagement

Dans ce rythme et cette alternance, se situent en grande unité

- des moments de prière explicite où se fonde l'engagement
- des moments d'engagement explicite où se forge la prière.

- moments de prière explicite
où la poussière "émotive" des événements se dépose,
où se prend la distance de la "défusion", nécessaire à une vraie communion,
où le cœur retourne à sa Source qui le crée et l'appelle.

- moments d'engagement explicite
où le cœur s'ingénie à faire advenir les germes de vie qui ont été perçus,
en soi et autour de soi, dans la lumière d'un regard éveillé et aimant.



**Dans la prière, le regard s'éveille, il perçoit mieux les appels de la vie.
Dans l'engagement, le cœur s'affine et s'ajuste aux exigences de l'amour.**

**Dans l'un comme dans l'autre,
se vit et se développe la relation et le contact avec Dieu,
Source de tout amour, de toute joie, de tout don.**

soeur Suzanne, osc
Monastère Sainte-Claire - Valleyfield

Une expérience unique... En mémoire de nos sept frères martyrs

Le 21 mai 2006 marque le dixième anniversaire de la mort de nos sept frères de Tibhirine. Même si nos communautés canadiennes n'ont pas eu avec eux des liens semblables à ceux des communautés de Tamié, Bellefontaine et Aiguebelle; même si notre pays n'a pas une histoire aussi mêlée à l'histoire de l'Algérie que la France peut en avoir une, la nouvelle de leur mort, qui nous est parvenue le 23 mai 1996, nous a profondément bouleversés et, depuis ce jour, tout ce que nous avons appris au sujet de nos sept frères et de leur engagement au sein de la petite Église d'Algérie continue de nous interpeller.

Je considère comme une grâce d'avoir pu connaître Dom Christian de Chergé au Chapitre Général de notre Ordre tenu en Espagne, à l'automne 1993. Je ne dirai pas que nous étions devenus amis, mais les quelques moments d'échange que nous avons pu vivre ensemble ont initié une communion qui aurait pu devenir amitié si le temps nous en avait été donné. Maintenant, fidèle au rendez-vous que Christian lui-même me donnait à la fin de sa lettre du 30 octobre 1994, c'est vers le beau mystère de la communion des saints que je me tourne pour le rencontrer : *Restons bien unis dans la communion des saints, quoi qu'il arrive.*

Avec ses frères Luc, Bruno, Célestin, Paul, Michel et Christophe, Christian a vécu une expérience unique que je ne cesse d'admirer... Et pourtant, j'ose ajouter - et c'est 'une pensée qui tremble', par crainte de blesser ou de choquer - j'ose ajouter : ... une expérience qui devrait demeurer unique!

EXPÉRIENCE UNIQUE... que le théologien Christian Salenson, a su mettre en lumière, dans son livre *Prier 15 jours avec Christian de Chergé* (Éditions Nouvelle Cité, 2006, p. 83-88) :

Leur martyre apparaît plutôt comme l'histoire d'une fidélité. Selon une expression de Christian, il s'agit moins du martyre de la foi entendu au sens d'une confession de foi qui devient cause effective du martyre que d'un martyre de l'amour entendu au sens d'une fidélité, y compris à leur vœu monastique de stabilité. (p. 85) Le martyre de la charité trouve dans le martyre des moines de Tibhirine une consécration nouvelle. (p. 85) Fidèles à l'enseignement

conciliaire, les moines de Tibhirine ne pouvaient concevoir le martyre que comme témoignage rendu au Christ sous la forme du martyre de la charité, dans la fidélité à un peuple. (p. 86) Le martyre de la foi s'approfondit en martyre de l'amour. (p. 86) Le martyre chrétien est essentiellement martyre de l'amour, à la manière de Jésus. Or « D'expérience, dit Christian, nous savons que ce martyre de la charité n'est pas l'exclusivité des chrétiens » (L'invincible espérance, p. 230). Christian sait de quoi il parle. Il a reçu sa vocation monastique d'un musulman qui a donné sa vie pour lui. « Mohammed a donné sa vie comme le Christ! ». (p. 87)

Par un étonnant paradoxe, poursuit le théologien Salenson, le martyre de l'amour, martyre chrétien par excellence, n'est pas l'exclusivité des chrétiens! Le martyre de l'amour, geste même du Christ, est tellement martyre chrétien qu'il peut être vécu par beaucoup d'autres qui sont associés, de cette façon, au mystère pascal. (p. 87)

Que le martyre de nos sept frères soit le fruit de leur fidélité, nous ne pouvons pas en douter. Nous en trouvons ample confirmation dans les écrits de Christian et de Christophe, ainsi que dans les quelques textes laissés par les autres frères. Je me permets de citer la lettre que Christian m'avait adressée le 30 octobre 1994 :

Après le double assassinat de dimanche dernier [Esther et Caridad, Soeurs Augustines Missionnaires, d'origine espagnole, abattues à Bab el-Oued, le dimanche 23 octobre 1994, alors qu'elles se rendaient prier Vêpres à la chapelle des Petites Soeurs de Jésus], toutes les communautés sont à nouveau soumises à un discernement en Église. Nous ne pouvons nous faire illusion quant à la nature et au sens de l'avertissement qui nous était ainsi donné. Mais pouvons-nous ignorer l'attente de cette grande majorité silencieuse qui souffre mort et passion, sans voie de repli?

Lors de son message pour Noël 1995, Christian m'écrivait encore : *Nous sommes comme l'oiseau sur la branche. Il peut travailler paisiblement à faire son nid. Il peut chanter. Il peut s'envoler. Il peut aussi se faire tuer.* Je ne retrouve malheureusement plus le texte original de ce message, mais il s'est

gravé pour toujours dans la mémoire de mon cœur.

Oui, Christian et nos autres frères étaient lucides et ils étaient courageux... D'un courage que donnent une foi et une charité bien trempées dans une *invincible espérance!*... Avec la petite Église d'Algérie, dans laquelle ils étaient bien insérés, ils se sentaient solidaires d'un peuple *qui souffre mort et passion!*

EXPÉRIENCE QUI DEVRAIT DEMEURER UNIQUE!... En fait, est arrivé pour eux ce qu'ils ne voulaient précisément pas voir arriver, non pas par peur du martyre, mais à cause des retombées négatives de leur mort violente sur tout le peuple algérien qu'ils aimaient. Écoutons à nouveau les paroles fortes de Christian dans son *Testament* :

Je ne saurais souhaiter une telle mort.

Il me paraît important de le professer.

Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir

que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre.

C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyre »

que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit,

surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'Islam.

Oui, leur expérience devrait demeurer unique en ce sens que nous devons tout faire pour que n'arrive plus ce qu'ils n'ont pas voulu!... Ne serait-ce pas là la façon la plus vraie et la plus profonde d'être fidèles à leur mémoire?... Pour le moment - sans juger les expériences tentées avec générosité après la mort de nos frères et à la lumière de ce que ces expériences ont pu nous apprendre - , pour le moment, et tant que ne sera pas venu *le moment favorable*, il est important de trouver des façons d'être fidèles à nos sept frères sans nécessairement suivre leurs traces sur la terre d'Algérie... Dans une humble discrétion et dans un amour véritable pour nos frères musulmans, nous devons non seulement nous abstenir de tout geste provocateur, mais nous devons aussi nous abstenir d'initiatives qui, bien qu'exemptes de toute idée de provocation de notre part, risqueraient d'être interprétées comme provocatrices et d'alimenter la violence en contrepartie... Respecter et admirer le choix de nos frères de ne pas quitter l'Algérie, c'est

accepter maintenant de ne pas pouvoir nous y rendre et de ne pas pouvoir prendre leur place dans leur monastère de Tibhirine, au cœur des montagnes de l'Atlas et au cœur d'une population qui pleure encore ses moines!... Et accepter qu'il en soit ainsi, ce n'est pas les trahir!

Être fidèles à leur mémoire en vérité, n'est-ce pas d'abord les suivre dans leur ouverture d'esprit et de cœur à l'égard de tous leurs frères et soeurs de foi musulmane?... Être fidèles en profondeur à leur mémoire, n'est-ce pas entendre un appel à inventer de nouveaux chemins pour être ce qu'ils ont voulu être parmi le peuple algérien : *des priants parmi d'autres priants!*... Il y a d'ailleurs la communauté de nos frères de Midelt, toute petite et fragile, à qui il est donné de continuer la présence que Christian et ses frères avaient voulue en terre du Maghreb, dans l'Atlas marocain; nous leur devons le soutien de notre amitié et de notre prière, même lorsque nous ne voyons pas comment faire plus pour eux. Quant à nous, que nous soyons au Canada, en Algérie ou ailleurs, que nous soyons de foi chrétienne ou de foi musulmane, laissons-nous éclairer par l'exemple de nos sept frères et travaillons chaque jour à *creuser notre puits* de prière... Nous pourrions communier à l'expérience de Christian et de son jeune voisin Mohammed en découvrant que, dans le puits canadien - ou tout autre puits - aussi bien que dans le puits algérien, dans le puits chrétien aussi bien que dans le puits musulman, nous buvons à la même eau, *l'eau de Dieu*, l'eau que Dieu donne gratuitement à tous les assoiffés... Nous pourrions également deviner le visage du Père que Christian et nos frères contemplent maintenant, ce Père *dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences* (*Testament* de Dom Christian).

Oui, l'expérience de nos sept frères est unique et elle devrait demeurer unique, par fidélité envers eux et par respect pour le peuple qu'ils ont aimé... Expérience unique de laquelle nous avons encore beaucoup à apprendre et de laquelle nous aurons encore longtemps à apprendre... Dans cette perspective, il est heureux que les textes écrits par nos frères nous deviennent progressivement accessibles, grâce au travail d'édition de Dom André Barbeau et de l'Abbaye d'Aiguebelle en particulier, et grâce également au travail de théologiens comme Christian Salenson de l'Institut de Sciences et Théologie des Religions à Marseille.

Au-delà de ma 'pensée qui tremble', je garde précieusement l'invitation reçue de mon frère Christian et je vous l'offre en partage : *Restons bien unis*

*dans la communion des saints, quoi qu'il arrive... Belle et invincible espérance
dont ont su témoigner nos sept frères!*

Yvon-Joseph Moreau, abbé d'Oka